

LA GÂTINE

LA CHAPELLE-BERTRAND

L'église livre ses secrets et trésors

C'est fait. La première phase de rénovation de l'église est quasiment terminée, avec une mise au jour de trésors insoupçonnés : une litre et une porte de la mort.

Eric MARTEAU
redac.porthenay@courrier-ouest.com

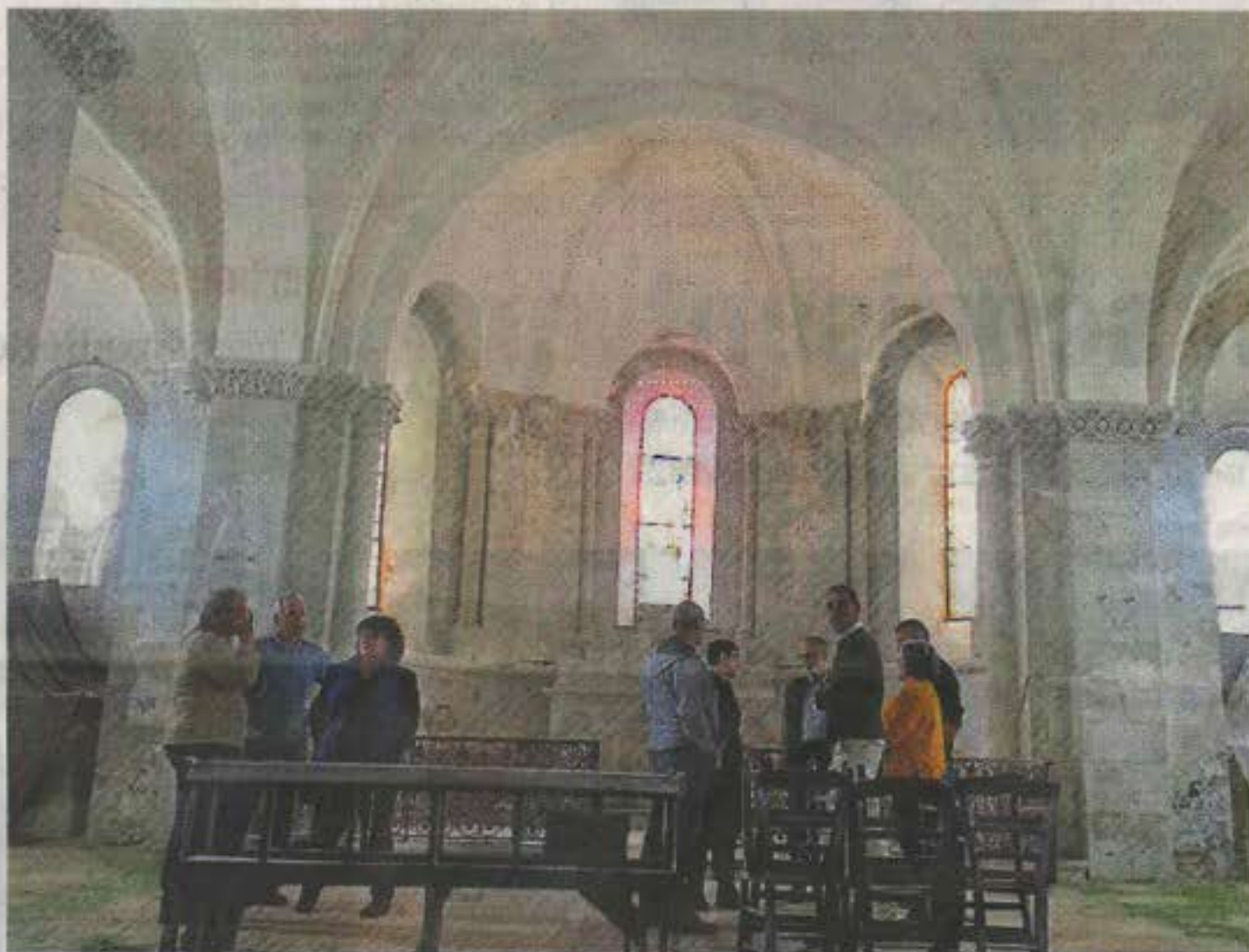
Ce devait être le jour J pour la réception des travaux de la première tranche de rénovation de l'église de La Chapelle-Bertrand. Tout le monde était là en ce vendredi 1^{er} juin : le maire, ses adjoints, l'architecte, des artisans, les représentants de l'association Capella Bertrandi qui a œuvré sans compter pour que la bâtisse religieuse, qui menaçait de s'écrouler, retrouve son luxe d'antan.

Une litre et une porte de la mort découvertes

Devait, car la réception officielle des travaux a été reportée. La faute à l'un des artisans qui n'a toujours pas rempli ses obligations contractuelles. Il s'est fait tirer l'oreille.

Mais ce manquement a toutefois permis de mettre les pieds dans une église sécurisée... Où les voûtes ont été refaites. Et où les extérieurs ont été complètement nettoyés. Cela apporte à l'ensemble un charme incroyable. Une satisfaction immense à tous ceux qui ont donné quelques euros pour sauver l'église de la commune aux deux époques : le XIX^e pour la façade et la nef, et un pur style roman pour l'arrière, le chœur et la sacristie.

Cette rénovation entreprise en septembre 2017 a également permis de mettre au jour des trésors uniques dans le secteur, pour ne pas dire plus. Cela commence par la litre qui entoure l'église, sur sa partie romane. « C'est le témoignage que le seigneur de l'époque était riche. Plus la litre était longue, plus le seigneur avait de l'argent ». Celui de La Chapelle-



Les voûtes de l'église et trois vitraux ont été rénovés grâce, notamment, à la générosité de nombreux mécènes.

Bertrand devait avoir une caissette bien remplie à en croire l'architecte qui a révélé cette particularité locale. « La litre », explique Pierre André Masteau, président de l'association Capella Bertrandi, « c'est la frise en pierre, plus claire, que vous voyez longer toute la façade, au-dessus des ouvertures. »

Autre curiosité architecturale : « La porte de la mort ». Cette dernière est

apparue au moment du nettoyage des extérieurs. Elle se situe sur la partie droite de l'édifice. Elle est plutôt basse : à peine un mètre de haut. C'est par là que l'on sortait les cercueils au moment des cérémonies funéraires. C'est aussi devant cette porte que les chrétiens d'alors, de l'intérieur de l'église, s'inclinaient pour saluer la mémoire de celui ou celle qui allait être enterré non loin

de là pour l'éternité.

À l'intérieur, trois vitraux ont connu un bain de jouvence ; l'un a été refait complètement. Celui de saint Sernin. Et les deux autres ont été rénovés. Cette première phase de travaux aujourd'hui terminée en appelle une seconde : « Celle de l'embellissement de l'église et des abords », font remarquer le président de l'association et Sylvie Paitrault, première adjointe au maire. « Pour cela, il va falloir trouver des fonds. Une nouvelle fois. » Près de 200 000 € pour terminer l'ouvrage et permettre au public (croyants ou non) de retrouver le lieu de culte. En attendant, l'église va rester fermée.

265

MILLE EUROS

C'est le montant de la facture pour rénover et sécuriser l'église. L'association Capella Bertrandi et différents mécènes ont apporté près de 47 000 €. Le Département 128 000 € et la mairie 90 000 €.



La prochaine phase consistera à aménager les alentours de l'église.



La porte de la mort. Une ouverture inédite pour une église française.